

Les nombreux édifices publics et privés dont Montréal s'enorgueillit sont une preuve que parmi eux on en trouve qui savent, à la fois à la science du calculateur joindre le goût de l'artiste. Un simple coup d'œil sur la rue St-Jacques suffit pour convaincre l'homme le plus mal disposé que nos architectes valent bien ceux que l'on importe des Etats Unis. Voyez par exemple la bâtisse de la "New-York Life" dont l'architecte est américain et comparez-le à la bâtisse voisine, celle de l'"Assurance Imperiale". Comparez cette masse rouge, informe, pesante, percée de trous carrés en guise de fenêtres, à la belle prestance de sa voisine, ses trois colonnades superposées d'ordres divers, commençant par la plus solide et la plus sévère et finissant par le plus élégant et le plus fleuri, etc.

Sans vouloir soulever ici une question de nationalité ne trouvons nous pas chez nos architectes canadiens français plus de goût, plus d'imagination et autant de science que chez leurs collègues de langue anglaise, bien qu'ils n'aient pas aussi souvent que ces derniers l'occasion de donner un corps de brique et de pierre à leurs conceptions? C'est peut-être cependant un préjugé de race, ou bien cela provient de notre tempérament pour qui le beau n'a peut-être pas tout à fait la même forme que pour le tempérament anglais.